

# Quand Salvini tente de faire oublier son admiration pour Poutine

Le président de la Ligue, l'extrême droite italienne, s'est rendu à la frontière ukrainienne. Une initiative qui a tourné à l'humiliation publique

ROME - correspondant

Mais comment a-t-il pu se lancer dans une initiative aussi insensée ? Mardi 8 mars après-midi, Matteo Salvini, président de la Ligue (extrême droite italienne), est arrivé devant la petite gare polonaise de Przemysl, à une quinzaine de kilomètres de la frontière ukrainienne, flanqué d'un petit groupe de représentants d'organisations humanitaires. Sur place, il a rencontré le maire de la ville, Wojciech Bakun (droite nationaliste), qui, en moins de deux minutes, lui a infligé une mémorable séance d'humiliation publique. S'exprimant en polonais devant une nuée de journalistes, le maire commence par remercier les organisations humanitaires qui aident sa ville à répondre à l'urgence humanitaire (plus de 40 000 réfugiés, assure-t-il, ont

été accueillis en vingt-quatre heures), au côté d'un Salvini grave et concentré. Puis il sort de sa veste un tee-shirt blanc à l'effigie du président russe et lance, sans un regard pour son visiteur, qui se décompose en quelques secondes : *« J'ai appris ce matin que vous alliez visiter Przemysl. Je considère cela comme une insolence de votre part, aussi ai-je décidé de vous offrir un maillot à l'effigie de votre ami Poutine et de vous inviter à visiter un centre de réfugiés dans lequel se trouvent des milliers de victimes de cette guerre. »* Sonné, le dirigeant de la Ligue tente bien de bredouiller qu'il est *« venu pour aider »*, mais il n'a d'autre solution que celle de battre en retraite, sous les huées.

Fidèle à la stratégie d'agitation permanente qui a fait son succès durant des années (ou tout simplement incapable d'agir autrement), Matteo Salvini s'était

employé, depuis le début de l'agression russe de l'Ukraine, à afficher son rejet de la guerre, cherchant en peu de mots à faire oublier des années de louanges au pouvoir poutinien. Les images où il apparaît souriant sur la place Rouge, vêtu d'un tee-shirt blanc à la gloire du chef du Kremlin ?

## Improbable convoi pour la paix

Les affirmations selon lesquelles Poutine était *« le plus grand chef d'Etat »* du moment ? Le soutien répété à l'annexion de la Crimée par la Russie, en 2014 ? Les accusations de financement russe de la Ligue, qui ont porté un rude coup à sa popularité dès l'été 2019, alors qu'il était au plus haut dans les sondages ? Plutôt que de se faire discret, en espérant des jours meilleurs, le président de la Ligue a essayé de faire oublier tout cela en mettant sur pied un improbable convoi pour la paix que personne

ne lui demandait. Le 2 mars, alors qu'il annonçait son départ pour la frontière ukrainienne, il a même cherché à se prévaloir du soutien de la Communauté de Sant'Egidio et de la Caritas (l'équivalent italien du Secours catholique), ce que les deux organisations humanitaires ont immédiatement démenti. L'ambassade italienne en Ukraine elle-même a cherché à le dissuader d'entreprendre ce voyage, mais

**CE HAPPENING, PARFAITEMENT ÉVITABLE, RISQUE DE COÛTER CHER À MATTEO SALVINI, DE PLUS EN PLUS CONTESTÉ EN INTERNE ET EN CHUTE DANS LES SONDRAGES**

rien n'y a fait. Le résultat est ce happening désastreux et parfaitement évitable, qui risque de coûter cher à Matteo Salvini, de plus en plus contesté en interne et en chute libre dans les sondages.

Paradoxalement, ce « coup d'éclat » est sans doute la meilleure nouvelle qui soit pour nombre d'autres responsables politiques qui, eux aussi, n'ont pas ménagé leur soutien au pouvoir russe ces dernières années et qui cherchent, depuis le déclenchement des hostilités, le 24 février, à se faire plus discrets sur ce point.

Or, ils sont légion, de l'ex-président du conseil Silvio Berlusconi, qui se présente depuis des années comme un ami personnel de Poutine – il avait même entrepris, fin 2014, un voyage en Crimée en dépit des sanctions internationales –, jusqu'au Mouvement 5 étoiles (antisystème), que son rejet de l'OTAN avait tout naturellement

jeté dans les bras de la Russie. Convertie ensuite à l'idée de rester dans l'Alliance atlantique lors de son arrivée aux affaires, à l'été 2018, la formation fondée par l'humoriste Beppe Grillo a, elle aussi, beaucoup à faire oublier. A commencer par son opposition au chantier de gazoduc trans-adriatique, fini à l'automne 2020, qui relie les gisements pétrolifères de la mer Caspienne au sud de la Péninsule, sans passer par la Russie et que Moscou avait cherché par tous les moyens à faire échouer.

Opposant de toujours à ce chantier, au nom de la défense de l'environnement et de la *« décroissance heureuse »*, Beppe Grillo s'est, lui, montré très discret depuis le début de la guerre. Ses dernières interventions sur les réseaux sociaux, ces derniers jours, étaient consacrées aux droits des animaux. ■

JÉRÔME GAUTHERET



**Wojciech Bakun, le maire de Przemysl (Pologne), dénonce, le 8 mars, l'amitié russe du chef du parti italien de la Ligue, Matteo Salvini (à droite), en brandissant le même tee-shirt prorusse que celui qu'il arborait en 2014, à Moscou. C. SOKOLOWSKI/AP**